Pérou, n'avoit laissé que trois fils; & qu'après la mort des deux premiers, Huascar & Atahualipa, le troisieme étoit échappé aux cruautés des Espagnols; qu'il étoit sorti du Pérou avec toutes ses richesses & quelques milliers d'Hommes, accrus par la jonction de quantité d'autres Indiens, nommés *Orejones*; qu'il s'étoit établi dans cette étendue de terre, qui est entre la Riviere des Amazones & l'Orinoque; qu'il y avoit formé des Villes plus florissantes que ne le furent jamais celles du Pérou dans la plus grande prospérité des Incas, & qu'on y suivoit leur Gouvernement & leurs Loix. Observons que Raleigh auroit trouvé peu de vraisemblance à ce récit, s'il avoit sçu que Manco-Inca, Frere d'Huascar & d'Atahualipa, fut massacré au Pérou après la Conquête; que Paulu-Inca, un autre de leurs Freres, servit fidélement les Espagnols, & que tous les autres Princes du même Sang eurent la funeste fin qu'on a rapportée au Tome précédent dans l'Article des Vicerois. 3°. On lui avoit raconté aussi des choses merveilleuses de la prétendue Ville de *Manoa*, connue des Espagnols sous le nom d'*El Dorado*, & visitée par quelques Voyageurs de cette Nation (*e*). Il savoit que Juan *Martinez*, Maître de l'Artillerie à *Ordaco*, avoit découvert, le premier, Manoa, Capitale du nouvel Empire des Incas; qu'on voyoit, à la Chancellerie de Portoric, quel avoit été le succès de son entreprise; qu'il avoit passé sept mois dans cette Ville, où il avoit été reconnu pour Espagnol; que cependant il avoit été bien reçu, mais qu'on ne lui avoit permis d'aller nulle part sans Gardes, & sans avoir les yeux couverts; qu'enfin, ayant obtenu la liberté de partir avec beaucoup d'or, il avoit été volé par les Indiens à l'embouchure de l'Orinoque, & qu'il n'avoit sauvé que deux Bouteilles remplies d'or, que les Indiens avoient crues pleines de liqueur: qu'ensuite s'étant rendu à Portoric, il y étoit mort; qu'en mourant il s'étoit fait apporter son or & la Relation de ses Voyages; qu'il avoit donné l'or à l'Eglise pour fonder des Messes, & sa Relation à la Chancellerie (*f*). 4. Enfin, Raleigh n'ignoroit pas les Voyages de Pedro d'Orsua, de Jerôme d'Ortal, de Pedro Hernandez de Serpa, & de Gonzales Ximenès de Casada, entrepris pour vérifier la Découverte de Martinez. Il étoit confirmé dans la même idée par la persuasion de Berreo. C'étoit sur ces fondemens qu'il étoit parti d'Angleterre, & qu'il assure „ que celui qui conquerra la „ Guiane possédera plus d'or & régnera sur plus de Peuples que le Roi d'Espagne & l'Empereur des Turcs ". Il répete plusieurs fois que ce qu'il entend par la Guiane, est l'intervalle entre l'Amazone & l'Orinoque, à trois cens lieues, ou six cens miles des Côtes de la Mer du Nord.

Voyages sur l'Orinoque. Raleigh. 1595.

Vraies ou chimériques, toutes ces preuves rendirent l'Anglois si sourd aux objections de Berreo, qu'il se hâta de faire partir *Gifford*, son Vice-Amiral, & le Capitaine Calfield, pour reconnoître l'embouchure de la Riviere de *Capuri*. Il y avoit envoyé auparavant Whidon & *Douglas*, qui n'y avoient pas trouvé moins de neuf piés d'eau; mais c'étoit avec le flux; & la marée ayant baissé, avant qu'ils eussent franchi les bas-fonds, ils avoient

Ses mesures pour y pénétrer.

(*e*) Voyez, au Tome précédent, le Voyage de M. de la Condamine sur la Riviere des Amazones.

(*f*) Telle étoit, en effet, l'opinion qui s'étoit répandue.